

**TON VISAGE EST
TON SEUL CV**



Dr. Sarcasme

ÉDITION
FUSIANIMA

Ton visage est ton seul CV

Par Dr. Sarcasme

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

| | |
|---|----|
| Chapitre 1 : Gagner au loto sans avoir acheté de ticket | 4 |
| Chapitre 2 : L'entretien d'embauche : ton menton a plus de diplômes que toi | 8 |
| Chapitre 3 : Le mystère du café gratuit | 13 |
| Chapitre 4 : L'Effet de Halo : T'es belle, donc tu sais forcément coder en Python | 18 |
| Chapitre 5 : La maladresse : Adorable vs Catastrophe Naturelle | 23 |
| Chapitre 6 : Instagram ou le CV en 16/9ème | 27 |
| Chapitre 7 : Le 'I'm sorry' qui annule les amendes | 31 |
| Chapitre 8 : Le plafond de verre (et de miroirs) | 35 |
| Chapitre 9 : Le paradoxe de la salle de sport | 39 |
| Chapitre 10 : Vieillir : l'obsolescence programmée du CV | 44 |
| Chapitre 11 : La taxe 'Moche' : Payer pour ce que les autres ont gratos | 49 |
| Chapitre 12 : Conclusion : On se voit en enfer (mais avec un bon éclairage) | 53 |

Chapitre 1

Gagner au loto sans avoir acheté de ticket

Ouvrez les yeux. Enfin, si vos paupières ne sont pas trop tombantes, ce qui, d'après les dernières statistiques de la psychologie sociale (et mon mépris personnel), réduit déjà vos chances de promotion de 14 %. Bienvenue dans la seule loterie où le ticket est imprimé sur votre derme avant même que vous ayez eu l'outrecuidance de pousser votre premier cri. On nous rabâche les oreilles avec la méritocratie, ce concept charmant inventé par des gens nés avec une structure osseuse parfaite pour consoler ceux qui ressemblent à une erreur de rendu sous Windows 95. La vérité est plus simple, plus brutale, plus acide : certains d'entre vous ont gagné l'Euromillions biologique sans avoir jamais eu à gratter la moindre case, tandis que les autres essaient de négocier un découvert avec une gueule de fin de série soldée à -80 %.

Regardez Kevin. Kevin est né avec ce qu'on appelle une « mâchoire d'investissement ». C'est un angle droit si parfait qu'on pourrait s'en servir pour vérifier l'équerrage d'une cuisine Schmidt. Kevin n'a pas besoin de parler. Il n'a pas besoin de compétences. Il n'a même pas besoin d'un cerveau fonctionnel. Kevin entre dans une pièce et l'air ambiant se raréfie par respect. Quand Kevin passe un entretien d'embauche, le recruteur ne regarde pas ses diplômes (une licence de poney-club obtenue par erreur) ; il regarde la façon dont la lumière du plafonnier rebondit sur ses pommettes saillantes. Pour le recruteur, c'est clair : ce mec est un leader. Pourquoi ? Parce que sa symétrie faciale suggère qu'il est incapable de faire une erreur de calcul dans un tableau Excel. C'est l'effet de halo, mesdames et messieurs. Si vous êtes beau, vous êtes forcément intelligent, ponctuel, gentil et probablement capable de guérir les écrouelles par simple imposition des mains.

À l'autre bout du spectre, il y a vous. Oui, vous, au fond, avec ce nez qui semble

avoir été sculpté par un stagiaire aveugle un vendredi après-midi à 16h55. Vous avez un Master 2 en Ingénierie Quantique, vous parlez quatre langues dont le mandarin ancien, et votre CV est tellement propre qu'on dirait une nappe de Vatican. Mais voilà : votre visage est en 240p. Vous avez ce que les photographes appellent « une absence de relief exploitable » et ce que les DRH appellent « un problème de culture fit ».

Quand vous arrivez en entretien, votre interlocuteur ne voit pas votre expertise. Il voit une erreur système. Il voit une mise à jour qui a planté à 12 %. Vous avez beau expliquer votre stratégie de croissance sur cinq ans, tout ce qu'il entend, c'est le bruit d'un modem 56k qui essaie de se connecter. Pour lui, votre manque de menton est le signe précurseur d'une incapacité chronique à prendre des décisions fermes. Votre léger strabisme ? Une preuve flagrante de votre manque de vision à long terme. Vous ne postulez pas pour un job, vous demandez pardon d'exister dans le champ visuel de quelqu'un qui a payé son abonnement à la vie en version Premium.

C'est l'injustice suprême de la « rente esthétique ». Être beau, c'est comme avoir un revenu universel qui tombe tous les matins dans votre miroir. Vous n'avez pas besoin d'être drôle : on rit à vos blagues avant même que vous ayez atteint la chute. Vous n'avez pas besoin d'être poli : votre impolitesse est perçue comme du « charisme mystérieux » ou de la « saine assurance ». Si un mannequin bouscule une vieille dame dans la rue, on se demande ce que la vieille faisait sur son passage. Si vous le faites, on appelle la police et on suggère une castration chimique préventive.

Le loto génétique ne se contente pas de vous offrir le succès professionnel, il vous offre l'impunité morale. On a testé ça, scientifiquement. Mettez un Apollon dans un box d'accusés pour avoir détourné trois milliards d'euros : le jury hésitera. « Regardez ces yeux bleus, il ne peut pas être foncièrement mauvais, il a juste fait une erreur de jeunesse (à 45 ans) ». Mettez un type qui ressemble à un croisement entre un bouledogue et une pomme de terre flétrie pour avoir volé un pain au chocolat : le juge demandera le rétablissement de la guillotine. La laideur est un crime de lèse-majesté dans un monde qui a remplacé la Bible par Instagram.

Et ne me parlez pas du « charme ». Le charme, c'est l'eurythmie des pauvres. C'est le lot de consolation qu'on donne aux gens qui ont « une personnalité ». Spoiler : personne ne veut d'une personnalité quand il peut avoir des abdos saillants et un nez aquilin. La personnalité, c'est ce qu'on cherche quand on a épuisé toutes les options de la section « Beau gosse ténébreux » et qu'on commence à regarder dans le bac à soldes de la vie sociale. C'est comme acheter une voiture d'occasion parce qu'elle a « un bon poste radio » alors que le moteur fait le bruit d'un orgue en fin de vie et que la carrosserie est rouillée jusqu'à l'os.

Regardez votre profil LinkedIn. Regardez cette photo de profil où vous essayez désespérément de paraître « dynamique » alors que vous ressemblez juste à quelqu'un qui vient de réaliser qu'il a oublié d'éteindre le gaz. Vous avez mis un filtre ? Ça ne sert à rien. On sent le désespoir à travers les pixels. On voit que vous essayez de compenser votre génétique de série B par une police d'écriture sans sérif et des mots-clés comme « disruptif » ou « agile ». Mais la seule chose que vous perturbez, c'est l'harmonie visuelle de l'open-space.

Pendant ce temps, les gagnants du loto, les « 1 % de la face », naviguent sur un océan d'huile. Ils n'ont pas besoin de LinkedIn. Ils n'ont pas besoin de « réseau ». Le réseau vient à eux comme les mouches sur un pot de miel (ou sur un cadavre, selon votre degré d'aigreur). On leur propose des postes de direction parce qu'ils « présentent bien ». Présenter bien : la plus grande escroquerie de l'histoire de l'humanité. Ça signifie littéralement « être capable de rester debout sans baver pendant qu'on prend une photo ». C'est le critère numéro 1 du capitalisme moderne. Si vous ressemblez à l'idée qu'on se fait du succès, vous n'avez plus besoin de réussir. Vous êtes déjà la ligne d'arrivée.

Alors, que faire ? Se plaindre ? Bien sûr. C'est la seule activité gratuite qui reste aux moches. On peut appeler ça « l'égalité des chances » si ça vous aide à dormir, mais sachez que pendant que vous comptez vos moutons, Kevin est en train de se faire

promouvoir au poste de Vice-Président de Quelque Chose d'Important simplement parce qu'il porte incroyablement bien le pull à col roulé.

La vie est une boîte de chocolats, disait l'autre abruti sur son banc. Non. La vie est un buffet à volonté où les beaux se servent au homard pendant que vous essayez de gratter les restes de salade de museau au fond d'un saladier en plastique fêlé. Votre visage est votre seul CV, et malheureusement pour vous, le vôtre semble avoir été rédigé en Comic Sans MS sur du papier toilette humide.

Bienvenue dans le massacre. Ne vous inquiétez pas, on va bientôt parler de la chirurgie esthétique, cette tentative désespérée de racheter un ticket de loto quand le tirage est déjà terminé depuis vingt ans. D'ici là, essayez de ne pas trop sourire. Ça accentue vos rides d'expression, et franchement, personne n'a envie de lire votre biographie sur votre front.

Chapitre 2

L'entretien d'embauche : ton menton a plus de diplômes que toi

Posez ce CV. Non, vraiment, posez-le. Ces trois pages de papier recyclé où vous avez listé avec une fierté pathétique votre Master 2 en « Stratégie Digitale et Optimisation des Flux de Conscience » ne servent à rien. À l'heure où je vous parle, votre recruteur s'en sert probablement comme dessous de verre pour son troisième déca de la matinée, ou pire, pour caler l'un des pieds de son bureau en chêne massif.

Vous pensiez que l'entretien d'embauche était un échange intellectuel ? Un duel de compétences ? Un test de vos capacités analytiques ? Quel adorable petit agneau vous faites. L'entretien d'embauche est une expertise vétérinaire déguisée en discussion corporate. C'est le Salon de l'Agriculture, mais avec des types en costume cintré à 800 euros qui sentent le santal et l'arrogance.

Entrez dans la pièce. Regardez le recruteur. Il ne lit pas la section « Expériences Professionnelles ». Il est en train de calculer l'angle d'inclinaison de votre mâchoire. Car dans le monde merveilleux du capitalisme sauvage, un menton volontaire vaut mieux qu'une mention Très Bien à la Sorbonne. Un menton, ça ne prend pas de RTT. Un menton, ça n'appelle pas les syndicats quand on lui demande de bosser un dimanche de Pâques. Un menton solide, c'est le symbole universel de la domination, alors que votre petite mâchoire fuyante crie au monde entier que vous êtes le genre de personne qui s'excuse auprès des meubles quand elle se cogne dedans.

C'est cruel ? Bien sûr que ça l'est. Mais regardez la réalité en face (enfin, essayez, si vos yeux ne sont pas trop asymétriques).

On vous a vendu le mythe des « Soft Skills ». On vous a dit que l'empathie, l'esprit d'équipe et la résilience étaient les clés du succès. Mensonge. Le seul « Soft Skill » qui compte réellement, c'est votre capacité à contracter les muscles zygomatiques sans avoir l'air d'un tueur en série en pleine crise d'épilepsie. Votre sourire est votre seul véritable passeport. Si vous avez la chance de posséder une dentition alignée comme les gardes de Buckingham Palace, vous êtes déjà à moitié embauché. Si, en revanche, vos dents ressemblent à un cimetière oublié après un tremblement de terre, vous feriez mieux d'apprendre à coder dans le noir, là où personne n'a besoin de vous regarder.

Imaginez la scène. Vous êtes assis en face de Jean-Hubert, DRH d'une boîte dont le nom se termine forcément par « .io » ou « Solutions ». Jean-Hubert a fait une école de commerce de second plan, il ne sait pas diviser deux fractions sans faire une syncope, mais il possède une structure osseuse qui ferait passer une statue grecque pour un tas de saindoux.

Vous commencez à parler de votre thèse sur la logistique inverse. Jean-Hubert hoche la tête. Vous croyez qu'il est impressionné par votre rigueur méthodologique ? Pas du tout. Il est en train d'analyser la symétrie de vos pommettes. Dans son cerveau de prédateur, il se dit : « Si j'embauche ce type, est-ce que sa présence dans l'open space va faire baisser la valeur esthétique globale de mon département ? ». Parce que le talent, ça s'apprend. Le brio, ça se simule. Mais une arête nasale déviée, c'est un passif financier que l'entreprise n'est pas prête à assumer.

C'est là que le drame se noue. Vous déployez vos arguments, vous parlez de KPI, de ROI, de synergie. Et lui, il ne voit que cette petite ride d'amertume au coin de votre bouche, celle qui trahit que vous mangez des pâtes au beurre devant Netflix tous les soirs depuis 2014. Vous êtes là, à vendre votre cerveau, alors que le marché n'achète que de l'emballage.

Votre Master 2 ? Un ticket de loterie perdant. Votre menton ? Le véritable PDG de

votre carrière. Un menton proéminent suggère l'autorité, la vision, la capacité à écraser la concurrence avec le sourire. Un menton timide, par contre, suggère que vous allez passer vos journées à voler des agrafeuses et à pleurer dans les toilettes du deuxième étage.

« Parlez-moi de vos défauts », vous demande Jean-Hubert avec un petit sourire carnassier.

C'est le moment où vous sortez la réponse de stagiaire pathétique : « Je suis trop perfectionniste ».

Non, Jean-Pierre. Ton défaut, c'est que ton profil gauche ressemble à un dessin de Picasso réalisé sous acide. Ton défaut, c'est que tes oreilles ne sont pas à la même altitude. Mais ça, tu ne peux pas le dire. Alors tu souris. Tu souris comme si ta vie en dépendait, parce que c'est le cas.

Le sourire, c'est le grand lubrifiant social. C'est la couche de vernis qu'on applique sur une carrosserie rouillée pour faire croire qu'elle peut encore tenir le choc sur l'autoroute du succès. Si vous avez un beau sourire, on vous pardonnera tout. Vous pourrez rater toutes vos présentations PowerPoint, renverser du café sur le chat du patron, arriver avec trois heures de retard en sentant le gin tonic, les gens diront : « Oh, ce bon vieux Kevin, il a une telle énergie positive ! ».

Mais si vous avez le faciès d'un bouledogue ayant avalé une guêpe, chaque petite erreur sera perçue comme un signe de votre incompetence crasse et de votre méchanceté intrinsèque. Un beau gosse qui fait une erreur est « distrait ». Un moche qui fait la même erreur est « un boulet qu'on aurait jamais dû sortir de son placard ».

Regardez Kevin. On revient toujours à Kevin. Kevin ne sait pas utiliser Excel. Kevin pense que la « Blockchain » est une nouvelle marque de céréales bio. Mais Kevin a une ligne de mâchoire si tranchante qu'on pourrait s'en servir pour couper du jambon de Parme. Lors de son entretien, il n'a pas parlé de ses compétences. Il a juste incliné la tête de 15 degrés pour capter la lumière de l'après-midi, puis il a ri d'une blague pas

drôle du recruteur en montrant ses facettes en céramique à 12 000 euros.

Résultat ? Kevin est aujourd'hui Senior Manager of Happiness and Growth. Il gagne trois fois votre salaire pour organiser des tournois de baby-foot et choisir la couleur des poufs dans la salle de pause. Et vous ? Vous êtes là, avec votre Master 2 qui commence à jaunir, à vous demander pourquoi personne ne rappelle.

C'est que le recruteur n'a pas vu un candidat en vous. Il a vu une erreur de casting. Dans le grand film de l'entreprise, il y a les premiers rôles (ceux qui ont des pommettes) et il y a les figurants flous en arrière-plan (vous). On ne donne pas de responsabilités aux figurants flous. On leur donne juste assez de travail pour qu'ils ne meurent pas de faim, mais pas assez de lumière pour qu'on voie leurs pores dilatés.

Alors, quel est le conseil de ce chapitre ? Est-ce que je vais vous dire de travailler plus ? De refaire votre CV sur Canva avec des petites icônes colorées ? Non. Ce serait vous mentir, et je ne suis pas payé pour être gentil.

Si vous voulez vraiment réussir votre prochain entretien, arrêtez de réviser vos classiques de management. Allez plutôt voir un orthodontiste. Investissez dans un bon contouring. Apprenez à placer votre langue contre votre palais pour simuler une mâchoire plus ferme (ça s'appelle le "mewing", les ados sur TikTok le font, et pour une fois, ces petits crétins ont compris quelque chose que vous ignorez).

Parce qu'au bout du compte, le monde ne veut pas de votre intelligence. Le monde veut être séduit. Le monde veut du beau, du lisse, du symétrique. Le monde veut des gens qui ressemblent à l'idée qu'on se fait du succès, et le succès, dans l'imaginaire collectif, n'a jamais eu d'acné tardive ou de double menton.

La prochaine fois que vous entrerez dans ce bureau climatisé, ne tenez pas votre dossier de candidature trop serré contre vous. Tenez votre tête haute. Contractez ce menton. Montrez ces dents. Et si on vous demande quel est votre plus grand projet

pour l'entreprise, ne parlez pas de chiffres. Regardez-les droit dans les yeux, laissez flotter un silence de trois secondes pour qu'ils admirent votre distance inter-pupillaire parfaite, et dites : « Je suis le projet ».

C'est totalement stupide, ça ne veut rien dire, mais avec une belle gueule, ça passera pour du génie visionnaire. Pour le reste d'entre vous, ceux qui ont hérité de la génétique d'un vieux tubercule oublié au fond d'une cave, il vous reste toujours l'option de devenir écrivain ou de travailler dans la radio. Là au moins, on ne pourra pas voir que votre diplôme a plus d'allure que votre visage.

Chapitre 3

Le mystère du café gratuit

Avez-vous déjà remarqué que le système monétaire international est une vaste plaisanterie dont la chute se trouve dans un tube de mascara à vingt balles ? On nous bassine avec l'inflation, le cours du baril de Brent et les taux directeurs de la BCE, mais tout cela n'est qu'un écran de fumée pour masquer la seule véritable économie qui régule ce bas monde : l'Indice de Réfraction de la Cornée.

Prenez le café. Le petit noir. Le nectar des dieux. Pour vous, l'individu lambda dont le visage évoque vaguement un croquis de police judiciaire réalisé après une soirée trop arrosée, le prix est fixe. C'est marqué sur l'ardoise : 2,50 €. Vous tendez votre pièce, vous recevez votre gobelet brûlant, et vous repartez dans l'anonymat d'une existence pavée de factures payées au prix fort.

Mais regardez maintenant la créature qui vient de franchir le seuil du café. Elle ne marche pas, elle flotte sur un nuage de particules de nacre. Elle s'approche du comptoir. Le barista, qui traitait jusque-là les clients avec l'enthousiasme d'un employé de morgue un lundi matin, se transforme soudain en un hybride entre un Golden Retriever et un majordome de palace. La créature incline légèrement la tête — un angle de 15 degrés, calculé par des millénaires de sélection naturelle — et bat des cils.

Chtac-chtac.

C'est le bruit de la guillotine qui s'abat sur le capitalisme. En deux battements de paupières, le prix du latte macchiato vient de chuter de 100 %. « C'est pour moi, ça me fait plaisir », bafouille le serveur, dont le cerveau vient d'être réduit en purée par

une dose massive de dopamine déclenchée par une symétrie faciale indécente.

Le mystère du café gratuit n'est pas une anomalie statistique. C'est une preuve irréfutable que la beauté est la seule monnaie déflationniste au monde. Là où vous devez trimer quarante heures par semaine pour vous offrir un semblant de dignité, d'autres n'ont qu'à appliquer une couche de "Volume Millions de Cils" pour obtenir une remise diplomatique sur l'existence tout entière.

Analysons froidement la physique de la chose. Pour obtenir ce café gratuit, vous, le "visage-patate", vous devriez probablement sauver le fils du patron d'un incendie ou brandir un coupon de réduction périmé en hurlant à l'injustice sociale. La Belle, elle, utilise l'énergie cinétique de ses paupières. Un battement de cils, c'est environ 0,02 calorie. Pour un café à 5 euros, cela nous donne un taux de change absolument délirant. Si on pouvait convertir l'esthétique en électricité, trois top-models sur un tapis de course pourraient alimenter la ville de Lyon pendant une décennie.

Mais ne nous arrêtons pas au café. Le phénomène se propage comme une gangrène dorée dans toutes les strates de la société. Vous avez déjà essayé de vous faire surclasser en classe Affaires avec votre tête de lendemain de cuite et votre pull qui bouloche ? L'hôtesse de l'air vous regardera comme si vous étiez une bactérie particulièrement résistante aux antibiotiques avant de vous indiquer le chemin de la soute.

À l'inverse, posez un visage de statue grecque devant le guichet d'enregistrement. Ajoutez-y un mascara si noir qu'il semble absorber la lumière ambiante, créant un trou noir de désir au milieu de l'aéroport. Soudain, comme par magie, le vol est "complet en classe économique" et il reste "justement une place en Business". Le prix du confort vient de passer de 2000 € à zéro. Pourquoi ? Parce que le personnel au sol a intuitivement compris qu'il est plus agréable de regarder un beau visage dormir dans un fauteuil en cuir que d'essayer de caser votre carcasse asymétrique entre deux sièges qui sentent le sandwich triangle.

C'est là que réside l'insulte suprême : la beauté est un passe-droit qui ne dit pas son nom. C'est un pourboire inversé. Dans notre monde, plus vous avez de moyens — car être beau est un capital colossal — moins vous payez. C'est la fiscalité de l'apparence. Si vous êtes moche, vous payez la "Taxe sur la Laideur" : vous payez votre café, votre amende de stationnement (car aucun flic ne vous fera sauter un PV si votre nez ressemble à une racine de gingembre), et vous payez même pour qu'on vous remarque.

La beauté, elle, bénéficie d'un bouclier fiscal permanent. Un mascara bien posé, c'est comme posséder une carte de crédit illimitée dont les relevés sont envoyés directement à la poubelle de l'univers.

J'entends déjà les défenseurs de la méritocratie s'insurger : « Mais le charme, c'est subjectif ! » Non, laissez-moi rire. Enfin, rire de façon acide, comme un jet d'acide sulfurique sur un espoir de justice sociale. La subjectivité s'arrête là où le mascara commence. Le mascara n'est pas un cosmétique, c'est une arme de destruction massive du libre-arbitre. Il allonge les cils pour créer une illusion de vulnérabilité qui déclenche chez l'interlocuteur un instinct de protection moyenâgeux. Devant une paire de cils de 12 millimètres, le banquier le plus féroce se transforme en un chevalier servant prêt à hypothéquer sa propre mère pour obtenir un sourire.

Faites le test. Demain, présentez-vous à la boulangerie. Si vous êtes dans la catégorie "oublat de cave" (ceux dont on parlait au chapitre précédent), demandez un croissant gratuit. Au mieux, on vous rira au nez. Au pire, on appellera les services psychiatriques. Maintenant, imaginez la même scène avec une créature dont le regard semble avoir été sculpté par les anges et figolé par un maquilleur de chez Dior. Elle n'a même pas besoin de demander. Elle regarde la viennoiserie, elle regarde le boulanger, elle bat des cils deux fois — la fréquence exacte pour court-circuiter le lobe frontal — et le boulanger lui glisse deux pains au chocolat supplémentaires "parce qu'ils sont un peu trop cuits, je ne peux pas les vendre".

Mensonge. Ils sont parfaits, ses pains au chocolat. C'est juste que son cerveau a décidé que le plaisir de voir cette créature lui dire "merci" valait plus que les 3,20 € de chiffre d'affaires.

C'est là que le bât blesse. Nous vivons dans une économie de l'attention où le regard est la monnaie de réserve. Et le mascara est l'outil d'impression monétaire. En rallongeant ses cils, la Belle dévalue votre propre existence. Elle crée une inflation de l'attente esthétique. Désormais, le serveur attend que chaque client lui procure un frisson esthétique pour être aimable. Et comme vous lui procurez autant de frisson qu'une notice de montage de meuble suédois, il vous traite comme le déchet comptable que vous êtes.

On nous dit que l'argent ne fait pas le bonheur. C'est vrai. C'est le visage qui fait le bonheur, parce que le visage dicte le prix de tout le reste. Si vous avez la chance d'être né avec une structure osseuse qui ne nécessite pas de correction chirurgicale lourde, vous vivez dans un monde en solde permanent. Pour vous, la vie est une Happy Hour qui dure de la naissance à la morgue.

Pour les autres, ceux qui doivent compenser leur physique ingrat par ce qu'on appelle pathétiquement "la personnalité" ou "l'humour", le prix est double. Non seulement vous devez payer votre café, mais vous devez en plus être drôle pour qu'on ne vous demande pas de le boire en terrasse sous la pluie.

Alors, la prochaine fois que vous verrez une femme (ou un homme, le mascara n'a plus de genre quand il s'agit de piller le système) obtenir un privilège indu d'un simple battement de paupières, ne ragez pas contre le patriarcat ou le capitalisme. Ragez contre la biologie. Nous sommes des primates évolués, certes, mais nous restons des singes dont le cerveau bugge dès qu'on lui présente deux grands yeux soulignés de noir.

Le mystère du café gratuit n'est pas un mystère. C'est une loi de la nature. La sélection naturelle a décidé que ceux qui pouvaient séduire d'un regard méritaient de survivre sans jamais avoir à fouiller dans leur porte-monnaie. Le mascara est le lubrifiant social qui permet de glisser entre les mailles du filet de la pauvreté ordinaire.

Quant à vous, si vous n'avez pas été gâté par la génétique, un conseil : n'essayez pas de battre des cils pour obtenir une remise. Sur vous, ça ne ressemblera pas à une invitation au voyage, mais plutôt à un début d'AVC ou à une poussière récalcitrante dans l'œil. Contentez-vous de payer vos 2,50 €. C'est le prix de votre invisibilité. Et n'oubliez pas le pourboire, car contrairement à la Belle, vous n'avez aucun capital sympathie à offrir en échange du sucre.

Le monde appartient à ceux qui se lèvent tôt ? Non. Le monde appartient à ceux qui ont des cils assez longs pour balayer les scrupules de leurs semblables. La monnaie d'échange la plus forte n'est pas dans les coffres de la Fed, elle est dans votre trousse de maquillage. Malheureusement, pour certains d'entre nous, même avec tout le mascara du monde, on ne ferait que ressembler à un raton-laveur triste qui essaie de resquiller un ticket de bus.

C'est injuste ? Absolument. Mais c'est ainsi. La beauté est un privilège de naissance qui s'ignore, une aristocratie sans titres qui règne sur les comptoirs des bars et les files d'attente. Pendant que vous comptez vos centimes, elle, elle bat des cils. Et le monde, docile, lui rend la monnaie de sa pièce. Une pièce qu'elle n'a même pas eu besoin de sortir.

Chapitre 4

L'Effet de Halo : T'es belle, donc tu sais forcément coder en Python

Regardez bien votre voisin de gauche. Allez-y, ne soyez pas timides, il a l'habitude qu'on l'ignore ou qu'on le confonde avec un sac de gravats oublié sur le trottoir. Maintenant, imaginez que ce spécimen, doté d'un charisme de bulot cuit et d'une asymétrie faciale digne d'un Picasso peint sous acide, vous annonce qu'il vient de hacker le Pentagone avec une brosse à dents électrique. Votre réaction ? Vous appelez l'asile, ou vous vérifiez qu'il n'a pas volé votre portefeuille.

Maintenant, imaginez la même annonce sortant de la bouche d'une créature de rêve, le genre de personne dont la seule présence réduit le taux de criminalité et fait repousser les cheveux des chauves. Si elle vous dit qu'elle code en Python, vous ne vous contentez pas de la croire : vous imaginez déjà qu'elle écrit des algorithmes en langage machine pendant son sommeil, tout en résolvant la faim dans le monde entre deux séances de yoga.

Bienvenue dans la grande foire aux neurones biaisés : l'Effet de Halo. Le concept est simple, cruel, et terriblement efficace. C'est ce court-circuit cognitif qui persuade votre cerveau que si une personne est foutue comme une divinité grecque, elle possède forcément l'intellect d'Einstein, la sagesse de Confucius et la dextérité manuelle d'un chirurgien cardiaque. C'est le principe du « ce qui est beau est bon ». Et par « bon », on n'entend pas seulement « gentil », on entend « compétent en tout, tout le temps, même dans des domaines où ils n'entraient strictement que dalle ».

Prenez le milieu de la tech. C'est mon exemple préféré, car c'est là que le contraste est le plus savoureux. On nous vend le mythe du génie asocial, boutonneux, qui vit

dans une cave en mangeant des pizzas froides. Ça, c'est pour la fiction. Dans la réalité, si vous débarquez dans une start-up avec une mâchoire carrée, des yeux d'un bleu indécent et un sourire qui pourrait éclairer tout le quartier de La Défense, vous n'avez pas besoin de savoir ce qu'est une variable ou une boucle "while". À la seconde où vous prononcez le mot « Python », l'auditoire est en transe. Ils ne voient pas un débutant qui a péniblement appris à faire un « Hello World » sur OpenClassrooms ; ils voient le futur CTO de Google. Ils se disent : « Avec un visage pareil, elle ne peut pas se tromper dans ses indentations. C'est mathématiquement impossible. La symétrie de son nez garantit la propreté de son code. »

C'est fascinant, non ? Nous avons transformé l'esthétique en certification ISO 9001.

Pendant ce temps, le pauvre type au fond de la salle, celui qui ressemble à un croquis raté de raton-laveur et qui, lui, pisse du code de génie depuis l'âge de huit ans, doit se battre pour prouver qu'il sait installer Windows. Pour lui, le bénéfice du doute n'existe pas. S'il fait une erreur, c'est parce qu'il est incompetent. Si la Beauté fait une erreur (une erreur de débutant, du genre effacer la base de données de production en plein après-midi), on appelle ça une « approche créative » ou une « expérimentation audacieuse ». On lui apporte même un café pour la consoler du stress que cette satanée machine lui a infligé.

L'Effet de Halo, c'est la magie noire de la perception. C'est cette aura invisible qui transforme un défaut en qualité. Vous êtes beau et vous êtes silencieux ? Vous êtes « mystérieux » et « réfléchi ». Vous êtes moche et silencieux ? Vous êtes « flippant » et on se demande si vous ne cachez pas des cadavres dans votre congélateur. Vous êtes beau et vous vous mettez en colère ? Vous avez du « tempérament » et du « leadership ». Vous êtes moche et vous râlez ? Vous êtes une « plaie » hargneuse qui devrait prendre des calmants.

C'est un privilège qui ne dit pas son nom, une aristocratie biologique contre laquelle aucun syndicat ne peut rien. Les études sont formelles (et déprimantes, mais c'est le

thème de ce livre, alors accrochez-vous) : à compétence égale, les gens jugés « attrayants » gagnent 12 à 15 % de plus que les autres. Ils ont des peines de prison plus légères pour les mêmes crimes. Les profs notent plus généreusement les élèves mignons, persuadés qu'un visage angélique cache forcément une curiosité intellectuelle débordante.

On en arrive à des situations absurdes. J'ai vu des recruteurs, des gens censés être des professionnels de l'évaluation humaine, sortir d'un entretien avec une bombe atomique en disant : « Elle a une vision très structurée du marché. »

Traduction : « Elle a de très belles pommettes et je n'ai pas écouté un traître mot de ce qu'elle racontait, mais je me sens bizarrement d'accord avec tout ce qu'elle pourrait dire, même si elle affirmait que la Terre est en forme de burrito. »

C'est là que réside le génie du Halo : il nous rend idiots en nous donnant l'impression d'être perspicaces. On croit voir de l'intelligence là où il n'y a que de la photogénie. On croit déceler de la bonté d'âme là où il n'y a qu'une bonne routine de soins de la peau. C'est le syndrome de l'infirmière sexy : dans l'imaginaire collectif, une infirmière canon est forcément douce, dévouée et capable de vous sauver la vie avec un sourire. En réalité, elle est peut-être là pour le chèque, déteste les vieux et change les pansements comme un bûcheron aveugle, mais votre cerveau refuse l'information. Votre cerveau veut que le beau soit bon. Il en a besoin pour ne pas court-circuiter.

Et le pire, c'est que les bénéficiaires de cet effet finissent par y croire eux-mêmes. Quand tout le monde vous répète depuis vos seize ans que vous êtes « brillant » dès que vous ouvrez la bouche pour demander du sel, vous finissez par vous prendre pour Aristote. L'Effet de Halo crée des monstres d'assurance. La Beauté ne doute pas. Pourquoi douterait-elle ? Le monde entier fonctionne comme un miroir déformant qui lui renvoie une image de perfection omnipotente. Elle finit par se dire : « Tiens, c'est vrai, après tout, pourquoi je ne saurais pas coder en Python ? C'est sûrement inné chez les gens qui ont mon teint. »

Pour nous, les gueux, les asymétriques, les accidentés de la génétique, la réalité est plus prosaïque. Notre CV doit faire dix pages, être étayé par des tests techniques passés sous détecteur de mensonges et validé par un collègue de sages pour qu'on daigne admettre qu'on a peut-être un début de compétence. On ne nous prête pas d'intelligence, on nous la vend à crédit avec un taux d'intérêt usurier. Chaque fois qu'on veut prouver qu'on est malin, on doit d'abord s'excuser de ne pas être beau.

L'Effet de Halo est la plus grande escroquerie de l'histoire de l'évolution. C'est le marketing de la nature. La nature n'en a rien à foutre de votre justice sociale. Elle veut que ce qui a l'air sain et vigoureux soit valorisé. Si vous avez une peau lisse et des dents blanches, votre ADN crie « JE SUIS UN BON INVESTISSEMENT ». Votre cerveau d'homo sapiens, resté bloqué dans la savane, interprète ça par « ELLE SAIT SÛREMENT DÉPLOYER UNE ARCHITECTURE MICRO-SERVICES SUR AWS ». Aucun rapport ? Évidemment. Mais essayez de discuter avec votre système limbique, ce vieux con qui n'a pas évolué depuis que l'homme a découvert le feu.

Alors, la prochaine fois que vous croiserez une de ces créatures divines qui prétend maîtriser l'astrophysique ou la cuisine moléculaire, posez-vous la question : est-elle vraiment douée, ou est-ce que vos yeux sont juste en train de braquer votre jugement ?

Et pour vous, mesdames et messieurs les « visuellement avantagés », profitez-en. Continuez à faire semblant de comprendre les blagues sur les algorithmes de tri. On ne vous demandera jamais de prouver quoi que ce soit. Votre visage est votre diplôme, votre mention "Très Bien" et votre ticket pour l'impunité totale. Le monde vous appartient, non pas parce que vous êtes meilleurs, mais parce qu'on a trop peur de vous décevoir en admettant que vous pourriez être cons.

Quant aux autres... Bah, remettez-vous au travail. Vous, vous avez vraiment besoin de savoir coder. Et pas qu'un peu. Parce que personne ne viendra jamais vous féliciter d'avoir réussi à allumer votre ordinateur. Pour vous, l'intelligence n'est pas un bonus,

c'est une question de survie. C'est le prix à payer pour qu'on oublie un instant que vous n'êtes pas sur la couverture de Vogue.

C'est dégueulasse ? Oui. Mais regardez le bon côté des choses : au moins, quand on vous dit que vous êtes intelligent, on a une petite chance que ce soit vrai. La Beauté, elle, ne saura jamais si elle est un génie ou juste un très bel objet de décoration avec un processeur défaillant. C'est la solitude des sommets : on ne sait jamais si on vous aime pour votre esprit ou parce que vos cils font de l'ombre à votre ignorance.

Mais bon, entre nous, je pense qu'ils s'en foutent. Ils sont trop occupés à se faire offrir des verres par des gens qui pensent qu'ils parlent couramment le Python.

Chapitre 5

La maladresse : Adorable vs Catastrophe Naturelle

Imaginez la scène. Un bureau en open-space, le silence feutré de gens qui font semblant de produire de la croissance, et soudain : le drame. Le gobelet de café — un latte soja-caramel parce qu'on est en 2024 et que le lactose est devenu une agression terroriste — bascule. Il s'étale avec une lenteur cinématographique sur le rapport annuel de la fusion-acquisition de l'année.

Si c'est Chloé qui a renversé le café, tout s'arrête. Chloé a vingt-trois ans, une peau qui semble avoir été polie par des anges et un rire qui ressemble à un carillon de cristal. Elle lâche un petit « Oh mince ! » tout mignon, en portant ses mains à ses joues roses. Elle a l'air d'une biche surprise par un phare de voiture, mais une biche qui aurait fait la couverture de **Vogue**.

Que se passe-t-il ? C'est l'union sacrée. Trois collègues masculins se précipitent avec des mouchoirs en papier comme s'ils allaient colmater une brèche dans la coque du Titanic. Le manager, d'habitude aussi aimable qu'une porte de prison un lundi de pluie, glousse : « C'est pas grave, Chloé, ça arrive aux meilleurs ! On va l'imprimer à nouveau, prends ton temps, va te chercher un autre café, je t'offre le prochain. »

À cet instant précis, la maladresse de Chloé n'est pas une erreur professionnelle. C'est un **trait de personnalité**. C'est ce qu'on appelle le « Syndrome de la Manic Pixie Dream Girl ». Elle est « authentique ». Elle est « vivante ». Sa maladresse souligne sa vulnérabilité, ce qui la rend encore plus désirable. On a envie de la protéger, de lui construire un enclos en mousse pour qu'elle ne se blesse pas avec un trombone. Son incompétence motrice est une preuve de sa pureté d'âme. Elle est trop belle pour les lois de la gravité. La physique, c'est pour les laids.

Maintenant, changeons de curseur.

C'est Gilbert qui a renversé le café. Gilbert, c'est le gars de la comptabilité. Gilbert a un début de calvitie qui ressemble à une île déserte au milieu d'un océan de gras, et il porte des chemises à manches courtes avec des motifs de stylos dans la poche. Quand Gilbert renverse son café sur le même dossier, le silence qui suit n'est pas protecteur. Il est lourd. Il sent la fin de carrière et le carton de déménagement rempli à la hâte.

Le manager ne glousse pas. Il expire un long soupir de fin du monde, celui qu'on réserve aux chiens qui ont uriné sur un tapis persan. « Putain, Gilbert... Encore ? T'es pas foutu de tenir un gobelet ? » Les collègues ne se précipitent pas avec des mouchoirs. Ils se regardent en levant les yeux au ciel, échangeant ce télégramme silencieux : *« Mais quel abruti, c'est pas possible d'être aussi naze. »*

Pour Gilbert, la maladresse n'est pas « mimi ». C'est une pathologie. C'est la preuve irréfutable de son déclin cognitif. Pour le reste de l'humanité — c'est-à-dire ceux d'entre nous qui n'ont pas été bénis par la loterie génétique — renverser un café n'est pas une preuve d'humanité, c'est une faute grave. C'est une « catastrophe naturelle » d'origine humaine. On se demande comment un type incapable de viser sa bouche avec une boisson pourrait être capable de gérer un tableur Excel sans déclencher une crise financière majeure.

Bienvenue dans la dure réalité du « Capital Érotique ». Votre visage est un amortisseur de fautes.

Si vous êtes beau, votre maladresse est un accessoire de mode. C'est le petit grain de beauté sur une peau parfaite. C'est ce qui vous rend « accessible ». Sans ce café renversé, Chloé serait trop parfaite, presque effrayante. La tache sur son dossier, c'est son humanité. C'est son CV qui dit : « Regardez, je suis une déesse, mais je peux aussi être gaffeuse, comme vous ! » (Sauf que non, pas comme vous. Pas du tout).

Si vous êtes quelconque, ou pire, objectivement moche, vous n'avez pas le droit à l'erreur. Vous vivez dans un régime totalitaire où la moindre goutte de liquide renversée est un acte de trahison envers la productivité nationale. Pour vous, la gravité est une ennemie mortelle. Vous devez vous déplacer avec la précision d'un démineur de la police scientifique. Chaque mouvement de coude doit être calculé par une IA interne. Si vous faites tomber vos clés, c'est parce que vous êtes un boulet. Si vous trébuchez dans l'escalier, c'est parce que vous êtes un infirme social.

C'est là que le bât blesse : la beauté transforme la tragédie en comédie, et la normalité transforme l'anecdote en motif de licenciement.

Réfléchissez-y. Pourquoi les publicités pour les parfums montrent-elles toujours des gens qui font des trucs débiles ? Ils courent pieds nus dans des fontaines, ils sautent de ponts en robe de soirée, ils renversent des verres de champagne en riant aux éclats. C'est parce que la beauté rend le chaos élégant. Essayez de courir pieds nus dans une fontaine de centre-ville avec votre physique actuel. On n'appellera pas Jean-Paul Gaultier pour vous proposer un contrat ; on appellera le SAMU social ou la sécurité du centre commercial pour « individu au comportement erratique ».

Dans le monde du travail, c'est la même règle. La « maladresse adorable » est un luxe réservé à l'élite esthétique. C'est le privilège de pouvoir être un désastre ambulancier sans jamais en payer les conséquences.

Quand une égérie Chanel fait tomber son iPhone et que l'écran explose, on se dit : « Oh, elle est tellement tête en l'air, c'est touchant. » On a presque envie de lui en acheter un nouveau pour voir si elle va encore le casser. C'est du spectacle vivant. Quand vous faites tomber votre téléphone et que l'écran se fissure, vous êtes juste le pauvre type qui va devoir bouffer des pâtes au beurre pendant trois semaines parce qu'il n'a pas d'assurance et qu'il est trop maladroit pour manipuler un objet technologique de base.

L'injustice est totale, mais elle est logique d'un point de vue darwinien. On pardonne tout à la Beauté parce qu'on veut rester dans son sillage. On ne pardonne rien à la Laideur parce qu'on cherche déjà une excuse pour s'en débarrasser. La tache de café n'est qu'un prétexte. C'est le « trigger » qui permet de libérer le mépris qu'on stockait pour vous depuis que vous avez passé la porte avec votre tête de lendemain de cuite permanente.

Alors, quel est le conseil pour vous, les gens normaux ? Pour vous qui n'avez pas le visage qui débloque le « Mode Dieu » de la réalité ?

C'est simple : devenez des robots. Soyez d'une précision chirurgicale. Ne renversez rien. Ne trébuchez jamais. Ne bégayez pas. Soyez d'une compétence si froide et si millimétrée qu'on ne pourra rien vous reprocher. Parce que le jour où vous ferez une tache sur le dossier de la fusion-acquisition, personne ne viendra vous rassurer. Personne n'essuiera votre bureau avec un regard attendri.

On vous regardera juste comme ce que vous êtes aux yeux du monde quand vous faites une erreur : un bug dans le système. Un bug qui coûte cher. Un bug qu'il va falloir supprimer pour laisser la place à une Chloé, qui pourra renverser tous les cafés du monde en étant applaudie, simplement parce que ses cils sont plus longs que votre espérance de vie professionnelle.

La maladresse n'est pas un défaut, c'est un jugement esthétique. Et si vous n'avez pas la gueule de l'emploi, apprenez à tenir votre gobelet avec les deux mains. Fermement. Comme si votre vie en dépendait. Parce que, spoiler : c'est le cas.

Chapitre 6

Instagram ou le CV en 16/9ème

Ouvrez votre application. Allez-y, ne faites pas les timides, je sais que votre pouce a développé un réflexe de Pavlov dès que la luminosité baisse de 2 %. Regardez cette grille de photos. Félicitations : vous ne contemplez pas un réseau social, vous contemplez le département des Ressources Humaines de la réalité.

Dans le monde d'avant — ce monde poussiéreux où les gens avaient des "compétences" et des "diplômes en papier" — on passait des entretiens. Aujourd'hui, on passe des filtres. Si votre mâchoire n'est pas capable de trancher du jambon de Parme par simple pression angulaire, vous pouvez oublier votre promotion. Le monde moderne a décidé que l'intelligence était un concept trop abstrait pour être rentable. Par contre, un angle de 45 degrés entre l'oreille et le menton ? Ça, c'est du solide. C'est de l'EBITDA. C'est de la croissance organique.

Bienvenue dans l'ère du CV en 16/9ème, où ton nombre d'abonnés est l'inversement proportionnel à ton utilité sociale, mais directement lié à ta capacité à ne pas ressembler à un humain qui a mangé du gluten après 19 heures.

Analysons le phénomène avec la froideur d'un légiste devant un influenceur qui vient de s'étouffer avec un produit blanchissant pour les dents. Pourquoi le talent est-il devenu l'ennemi juré de l'algorithme ? C'est mathématique. Le talent, c'est sale. Ça demande de la sueur, des cernes, des échecs, et souvent une coupe de cheveux approximative parce qu'on était trop occupé à résoudre des équations ou à coder un moteur de recherche. Le talent n'est pas "Instagrammable". Avez-vous déjà essayé de prendre une photo esthétique de quelqu'un en train de réfléchir intensément ? On dirait une erreur de chargement ou un début d'AVC.

À l'inverse, l'absence totale de talent crée un vide pneumatique que la lumière traverse sans rencontrer d'obstacle. C'est le principe de la "Luminosité du Vide". Plus vous êtes creux, plus vous brillez sous une *ring light*. Si vous n'avez rien à dire, vous avez tout le temps de peaufiner la manière dont vous ne le dites pas.

Regardez Kevin. Kevin est "Business Coach & Lifestyle Architect". Kevin a 450 000 abonnés. Sa seule compétence réelle est de savoir tenir un café latte sans trembler alors qu'il porte une montre qui coûte le PIB du Laos. Si vous demandez à Kevin d'expliquer la différence entre un actif et un passif, il va probablement vous répondre que "tout est une question de mindset, mon frère". Mais Kevin a une mâchoire tellement dessinée qu'on soupçonne son père d'avoir été une équerre et sa mère un burin de sculpteur. Résultat ? Les entreprises le supplient de venir donner des conférences sur le succès. Pourquoi ? Parce qu'on a plus envie de ressembler à Kevin que d'écouter le comptable aigri qui, lui, sait où est passé l'argent, mais qui a un double menton qui trahit sa passion pour les lasagnes de supermarché.

Le marché de l'emploi ne cherche plus des experts, il cherche des avatars. Votre visage est devenu votre compte de résultat. Si vous avez des pommettes saillantes, vous êtes "dynamique". Si vous avez un regard ténébreux avec une légère asymétrie qui suggère un mystère profond (alors que c'est juste une conjonctivite), vous êtes "disruptif". Si vous êtes moche, vous êtes "technique". Et "technique", dans le langage des bureaux en open-space, c'est le mot poli pour dire : "Toi, on va te mettre dans le placard au fond, celui qui n'a pas de fenêtre, et tu vas bosser 80 heures par semaine pour que Chloé puisse poster une photo de ses pieds sur un bureau en marbre avec la légende : *Work hard, play hard*."

Chloé, parlons-en. Chloé n'a jamais fini un tableau Excel de sa vie. Elle pense que le "Cloud" est une marque de shampoing bio. Mais Chloé a 1,2 million d'abonnés et un nez si parfaitement droit qu'il sert de niveau à bulle pour les ouvriers du chantier d'à côté. Quand Chloé fait une erreur de 200 000 euros sur un budget, elle incline la tête,

laisse tomber une mèche de cheveux sur son œil, et murmure un "Oupsie" si mélodieux que le CEO lui propose immédiatement une augmentation pour éponger son stress. Si vous, avec votre visage de lundi matin pluvieux, vous oubliez de mettre une pièce jointe à un mail, on lance une enquête interne pour sabotage industriel.

C'est la cruauté du 16/9ème : l'image a mangé le fond, l'a digéré, et l'a recraché sous forme de smoothie détox.

Si vous voulez réussir aujourd'hui, arrêtez de lire des livres. Arrêtez d'apprendre des langages de programmation ou des techniques de management. Allez chez le chirurgien, ou apprenez le *mewing* (cette pratique barbare consistant à coller sa langue au palais pour simuler une structure osseuse de prédateur alpha). Votre mâchoire est votre business plan. Chaque degré d'inclinaison de votre menton vaut environ 10 000 euros de salaire annuel supplémentaire.

Le système est devenu un immense concours de beauté où le jury est composé d'une intelligence artificielle codée par des gens qui n'ont jamais eu de rendez-vous galant de leur vie. L'algorithme n'aime pas la complexité. L'algorithme aime les contrastes élevés et les visages symétriques. Si vous êtes complexe, vous êtes un "bruit" dans la data. Si vous êtes beau et vide, vous êtes un "signal".

Et ne venez pas me parler de "beauté intérieure". La beauté intérieure, c'est ce qu'on dit aux gens qui vont finir leur carrière à remplir des formulaires Cerfa dans un sous-sol. Dans le monde du CV visuel, l'intérieur n'est qu'une rumeur non confirmée. Personne n'a jamais scrollé sur Instagram en se disant : "Oh, regarde l'éthique de travail et la rigueur morale de cette personne, c'est tellement inspirant, je vais liker." Non. On like parce que la lumière frappe l'arête du nez d'une manière qui flatte notre cortex reptilien.

C'est le grand paradoxe de notre ère : nous n'avons jamais eu autant besoin de génies pour sauver la planète, gérer l'IA ou éviter l'effondrement économique, mais nous

avons décidé de ne confier le micro qu'à des gens qui savent utiliser une *Beauty Blender*. On demande des conseils en investissement financier à des types qui ne savent pas faire une règle de trois mais qui ont des abdominaux si découpés qu'on peut s'en servir pour râper du fromage.

Alors, quel est le plan pour vous, les "normaux" ? Vous, les détenteurs de visages "sympathiques" mais sans angle d'attaque ? Vous avez deux options.

La première : la résistance par la compétence invisible. Devenez indispensable dans l'ombre. Soyez le moteur de la machine, le rouage noir de cambouis que personne ne voit mais sans qui tout explose. C'est noble, mais c'est ingrat. Vous finirez avec une montre en plastique et une médaille en chocolat au bout de 40 ans, tandis que le stagiaire beau gosse sera devenu votre N+4 parce qu'il a fait un "Reel" viral sur "Comment optimiser sa routine matinale de 4h du matin".

La seconde : trichez. Mentez sur votre géométrie. Apprenez à incliner la tête. Utilisez les ombres. Le CV en 16/9ème ne demande pas la vérité, il demande de la mise en scène. Si vous n'avez pas de talent, simulez une mâchoire. Si vous avez du talent, cachez-le derrière une belle gueule, sinon on vous prendra pour un prestataire de service.

Parce qu'au final, dans cette grande foire aux bestiaux numérique, on ne vous demande pas de savoir faire le job. On vous demande d'avoir l'air de celui qui pourrait faire le job si seulement il n'était pas trop occupé à être magnifique. Le talent, c'est pour ceux qui n'ont pas de filtres. Et croyez-moi, personne n'a envie de voir le monde sans filtre. Ça fait trop peur. On préfère largement une incompetence radieuse à une expertise qui a besoin d'un anti-cernes.

Maintenant, redressez la tête, contractez les masséters, et souriez. Pas trop, vous allez faire des rides. Et les rides, sur un CV en 16/9ème, c'est l'équivalent d'une condamnation pour fraude fiscale : ça ne s'efface jamais.

Chapitre 7

Le 'I'm sorry' qui annule les amendes

Imaginez la scène. Vous êtes sur l'A13, le compteur affiche un chiffre qui ressemble plus à un score de flipper qu'à une limitation de vitesse, et derrière vous, les gyrophares commencent à transformer votre rétroviseur en discothèque low-cost. Le commun des mortels – comprenez : ceux qui ont un visage qui ressemble à une erreur de rendu 3D – commence déjà à calculer combien de mois de tickets-restaurant il devra sacrifier pour payer l'amende. Ils transpirent, ils bafouillent, ils cherchent leurs papiers avec la grâce d'un hippopotame sous Lexomil.

Mais pas vous. Vous, vous avez compris que la justice n'est pas aveugle ; elle a juste besoin d'un bon ophtalmo et d'un sujet qui mérite d'être regardé.

Le policier s'approche. Il a cette démarche de cow-boy de sous-préfecture, le carnet de contraventions déjà dégainé comme s'il s'agissait de l'Excalibur de la fonction publique. À ce stade, le droit pénal est formel : vous êtes coupable. Mais le droit esthétique, lui, est souverain. Avant même qu'il n'ouvre la bouche pour vous demander si vous vous prenez pour Lewis Hamilton, vous déclenchez l'arme nucléaire de la diplomatie faciale : le « I'm sorry » à inclinaison de tête de 15 degrés vers la gauche.

Attention, le dosage est crucial. Trop d'inclinaison et vous avez l'air d'avoir un AVC. Pas assez, et vous avez l'air d'un insolent qui attend que ça se passe. Il faut viser cette zone grise où l'on ne sait plus si vous demandez pardon pour l'excès de vitesse ou si vous vous excusez d'être si outrageusement photogénique sous la lumière crue des néons de la gendarmerie.

Le « I'm sorry » n'est pas une excuse. C'est une performance. C'est un court-métrage de trois secondes qui dit : « Je sais que j'ai mal agi, mais regardez la symétrie de mon arcade sourcilière. Est-ce qu'une telle perfection biologique mérite vraiment un retrait de point ? » Et là, le miracle se produit. Le policier, dont le cerveau est programmé depuis la naissance par des siècles de sélection naturelle à ne pas frapper ce qui est mignon, sent ses doigts se crispier sur son stylo Bill. Il ne voit plus un délinquant routier. Il voit un chiot Golden Retriever qui aurait accidentellement conduit une Porsche.

C'est ici qu'intervient le clin d'œil. Pas le clin d'œil de tonton bourré au mariage de sa nièce. Non, le clin d'œil « Signature ». Celui qui remplace un avocat commis d'office. C'est une contraction millimétrée de l'orbiculaire de l'œil, un battement de cil qui envoie un message codé directement au complexe amygdalien de l'autorité : « Nous sommes entre gens du même monde, l'amende est pour les laids. »

Un bon clin d'œil, c'est un non-lieu immédiat. C'est l'équivalent visuel d'un virement bancaire occulte aux îles Caïmans, mais sans les traces de pneus. Pourquoi s'encombrer d'un ténor du barreau qui va vous facturer 500 euros de l'heure pour bafouiller des articles de loi obscurs, alors qu'une simple maîtrise de vos muscles faciaux peut transformer un procureur en fan de la première heure ?

La perquisition est le test ultime. Imaginez : six heures du matin, la porte vole en éclats, les hommes du RAID entrent avec des fusils d'assaut et des cagoules (le summum du mauvais goût, soit dit en passant, la cagoule écrase le teint et cache les pommettes). Ils sont là pour vos comptes offshore ou vos mails compromettants. Le quidam moyen se cache sous la couette en pleurant. Vous ? Vous vous levez, vous ajustez votre pyjama en soie (toujours prévoir le pyjama de perquisition, c'est la base), et vous leur lancez un regard « Smokey Eye » de sortie de sommeil, parfaitement calibré.

Le capitaine de police, qui s'apprêtait à retourner votre matelas, s'arrête net. Il y a une

lumière de plateau de cinéma dans votre chambre à coucher, et soudain, il se demande s'il est venu pour une arrestation ou pour un casting. Au lieu de saisir votre ordinateur, il commence à vous demander si votre routine de soin inclut du rétinol. La perquisition se transforme en séance de dédicaces. Les agents ne cherchent plus des preuves, ils cherchent le meilleur angle pour un selfie de groupe qu'ils n'oseront jamais poster mais qu'ils montreront à leurs collègues à la cantine en disant : « On a chopé le plus beau dossier de l'année. »

Parce qu'au fond, qu'est-ce que la justice ? C'est juste l'opinion d'un groupe de gens qui n'ont pas de filtres Instagram. Si vous arrivez à les convaincre que votre visage est une œuvre d'intérêt public, ils ne pourront pas vous enfermer. On ne met pas une toile de maître dans une cellule de 9m² avec des toilettes en inox. Ce serait un crime contre l'humanité, ou pire, contre l'esthétique.

On nous rabâche que « nul n'est censé ignorer la loi ». C'est faux. Nul n'est censé ignorer son profil gauche. La loi est une construction sociale destinée à canaliser les masses informes. Pour les autres, pour l'élite du visage en 16/9ème, le Code Pénal est une suggestion, un recueil de thèmes de conversation pour briser la glace lors d'un interrogatoire.

« Monsieur, vous avez détourné trois millions d'euros. »

« *I'm sorry...* » (Baissez les yeux, laissez une larme perler, mais juste une, il ne faut pas gonfler les paupières).

« ... Bon, pour cette fois, on va dire que c'était une erreur de gestion. Vous signez là ? C'est pour ma fille, elle adore votre structure osseuse. »

Voilà comment on gère un litige au XXIème siècle. L'avocat est un vestige du passé, un accessoire pour ceux qui ont le nez trop long ou le menton fuyant. Si votre visage est votre CV, alors votre sourire est votre immunité diplomatique. Le monde ne veut pas de justice, il veut du spectacle. Il veut de la beauté. Il veut pouvoir se dire que même en commettant un crime, vous avez eu l'élégance de rester "marketable".

Alors, la prochaine fois que vous recevrez une lettre recommandée ou que vous verrez un képi se diriger vers vous, ne cherchez pas d'excuses. Ne cherchez pas de logique. Contractez les muscles de votre visage, préparez votre inclinaison de tête et lancez ce « I'm sorry » qui a le goût du champagne et l'odeur du succès.

Si on vous arrête, c'est que vous avez mal posé. Si vous allez en prison, c'est que vous avez besoin d'un meilleur éclairage. Et si vous finissez devant les assises, n'oubliez pas : le jury n'est pas là pour juger vos actes, il est là pour valider votre photogénie sous le stress. Soyez magnifique, et les barreaux se dissoudront comme du mauvais maquillage sous une pluie d'été. Après tout, la liberté n'est qu'une question d'angle de vue. Et le vôtre, s'il est bien travaillé, ne mérite rien de moins que l'acquittement avec mention « Très Bien ».

Chapitre 8

Le plafond de verre (et de miroirs)

Oubliez le canapé. Le cuir tanné des bureaux de direction, les négociations horizontales sous les néons blafards et les compromissions tactiles, c'est d'une vulgarité sans nom. C'est le XXe siècle. C'est l'époque de la VHS et de la sueur. Aujourd'hui, nous sommes dans l'ère du sans-contact, de la 4K et de l'hégémonie de la rétine. La « promotion canapé » a vécu ; place à la « promotion focale ».

Dans l'open space moderne, on ne monte plus en grade parce qu'on a « donné de sa personne » au sens biblique du terme. On monte parce que notre structure osseuse offre une plus-value esthétique au reporting trimestriel. Le plafond de verre existe toujours, certes, mais il est désormais doublé de miroirs sans tain. Et si vous ne voyez pas votre reflet briller de mille feux dans la hiérarchie, ce n'est pas parce que vous manquez de compétences, c'est parce que votre grain de peau ne survit pas à la compression Zoom.

Regardez Bertrand. Bertrand est un génie. Il a optimisé l'algorithme de la boîte, sauvé trois filiales de la banqueroute et il est capable de réciter le code fiscal en faisant des pompes. Mais Bertrand a un problème : il a le teint d'un enduit de façade posé un jour de pluie et un nez qui semble avoir été sculpté par un stagiaire chez Play-Doh. Bertrand restera au sous-sol, près de la photocopieuse qui fuit, car son visage est une nuisance visuelle pour l'harmonie de l'étage de la direction. On ne peut pas mettre Bertrand dans un clip corporate. On ne peut pas l'asseoir en face d'un investisseur sans risquer une chute de l'action de 12 points.

À l'inverse, observez Tiffany. Tiffany ne sait pas ce qu'est un tableur Excel. Elle pense que le Cloud est une marque de shampoing sec. Mais Tiffany possède une

symétrie faciale qui ferait pleurer de joie le fantôme de Léonard de Vinci. Quand Tiffany traverse l'open space, la lumière semble se courber pour mieux éclairer ses pommettes. Tiffany a été nommée Chief Visionary Officer après trois semaines de stage. Pourquoi ? Parce que le PDG a réalisé que s'il l'asseyait à côté de lui pendant les conseils d'administration, il avait l'air 20 % plus intelligent par simple transfert de photogénie.

C'est cela, la promotion canapé 2.0 : c'est le pouvoir de la présence statique. C'est être la personne dont le visage justifie à lui seul le prix du loyer des bureaux à La Défense.

Dans cette nouvelle méritocratie de l'épiderme, l'open space n'est plus un lieu de travail, c'est un plateau de tournage permanent. Vos collègues ne sont pas des collaborateurs, ce sont des figurants dont le seul but est de servir de faire-valoir à votre éclat personnel. Si vous voulez réussir, arrêtez d'apprendre Python. Apprenez le « contouring ». Arrêtez de lire la presse économique et commencez à étudier l'angle mort de la caméra de surveillance du couloir C.

Le véritable secret des hautes sphères, c'est que le conseil d'administration est une agence de mannequins qui a mal tourné. Ils ne cherchent pas des leaders, ils cherchent des visages qui « capturent la lumière ». Le plafond de verre n'est rien d'autre qu'un filtre Instagram que vous n'avez pas encore débloqué. Pour le briser, inutile d'utiliser votre tête comme un bélier (cela abîmerait votre front, et le Botox coûte cher) ; il suffit de trouver l'éclairage qui transformera votre simple présence en un événement métaphysique.

Il y a une logique académique derrière cette horreur, que nous appellerons le « Théorème de la Valeur Faciale Ajoutée ». Un employé beau est un employé qui n'a pas besoin de travailler, car son existence même est une performance. Quand vous êtes magnifique, chaque mail que vous envoyez, même s'il contient trois fautes d'orthographe et un lien mort, est perçu comme une pièce de poésie minimaliste. Si

vous êtes moche, une thèse de doctorat de votre plume sera lue comme une lettre de menace d'un déséquilibré.

La promotion se joue au café. Regardez comment les prétendants se pressent autour de la machine Nespresso. Ce n'est pas pour la caféine, c'est pour le « backlight ». Le véritable talent consiste à se placer de trois-quarts face, menton légèrement relevé, juste au moment où le soleil tape sur la baie vitrée, de sorte que lorsque le DRH sort de son bureau, il soit frappé par une vision angélique qui lui fera oublier que vous n'avez pas rendu votre rapport depuis 2018.

« Mais et le talent ? » demanderont les naïfs, ceux qui portent encore des chemisettes à manches courtes et des lunettes à double foyer. Le talent, mes chers amis, c'est pour ceux qui n'ont pas d'arête nasale digne de ce nom. Le talent, c'est la béquille des asymétriques. Dans un monde idéal — celui que nous sommes en train de bâtir sur les cendres de la logique — le CV ne devrait comporter que deux informations : votre tour de tête et votre capacité à ne pas transpirer sous des spots de 500 watts.

Le miroir est le seul juge de paix. Si vous passez devant une vitre d'immeuble et que vous avez envie de vous demander un autographe, vous êtes mûr pour un poste de vice-président. Si, en revanche, vous évitez les surfaces réfléchissantes de peur de voir apparaître le reflet d'un troll fatigué par huit heures de saisie de données, préparez-vous à une longue et fastidieuse carrière de « celui dont on oublie toujours le prénom au pot de départ ».

L'ascension sociale n'est plus une échelle, c'est un travelling compensé. Vous ne grimpez pas, vous zoomez. Et pour zoomer sans perdre en résolution, il faut avoir la peau lisse. C'est la revanche de l'image sur le verbe. Le verbe fatigue, le verbe nécessite de l'écoute, le verbe est sujet à interprétation. Un visage parfait, lui, est un argument péremptoire. Il clôt le débat. On ne contredit pas une mâchoire carrée. On ne licencie pas des yeux de biche qui semblent contenir toute la mélancolie des marchés émergents.

Alors, la prochaine fois que vous verrez un collègue incompetent obtenir la place de vos rêves, ne cherchez pas s'il a couché avec qui que ce soit. C'est tellement vulgaire, tellement salissant. Regardez simplement comment la lumière du couloir tombe sur son arcade sourcilière. Il n'a pas eu besoin de canapé. Il a juste eu besoin d'un bon photographe intérieur.

Il a compris que l'entreprise n'est pas une machine à produire de la valeur, mais un immense miroir aux alouettes où les alouettes les plus brillantes finissent dans le bureau d'angle, tandis que les autres finissent en pâtée pour algorithmes. Travaillez votre profil, pas votre dossier. Parce qu'au sommet du plafond de verre, on ne regarde pas ce qu'il y a en dessous. On regarde ce qui brille au-dessus. Et si vous n'êtes pas un diamant taillé pour l'affichage publicitaire, vous n'êtes qu'un grain de poussière sur l'objectif.

Souriez, vous êtes promu. Ou pas. Ça dépend de votre dentiste.

Chapitre 9

Le paradoxe de la salle de sport

Entrez dans n'importe quel temple de la fonte moderne, ce genre d'endroit qui sent le caoutchouc chauffé, la testostérone rance et l'espoir mal placé. Vous y verrez une faune fascinante. D'un côté, il y a vous : le visage écarlate, la veine temporale prête à exploser comme un tuyau d'arrosage défectueux, et cette goutte de sueur visqueuse qui vient de mourir lamentablement sur le bout de votre nez. Vous ressemblez à une tomate cerise oubliée sous un grill, tentant désespérément de réaliser un soulevé de terre qui ressemble plus à une tentative de déterrer un cadavre récalcitrant qu'à un exercice d'athlète.

Et de l'autre côté, il y a *eux*. Les Élus.

Regardez Clara. Clara est en train de faire ses squats. Elle porte un ensemble en lycra couleur lilas qui coûte le PIB de la Moldavie. Elle soulève des charges qui briseraient le dos d'un mulet de montagne, mais son visage reste une nappe d'eau plate par une soirée d'été sans vent. Pas une rougeur. Pas une ride d'effort. Pas un pore dilaté. La sueur ne coule pas sur Clara ; elle se dépose délicatement sur ses pommettes comme la rosée du matin sur une rose de porcelaine. Elle n'est pas en train de faire du sport, elle est en train de tourner un spot publicitaire pour l'existence humaine version premium.

C'est là que réside le plus grand mensonge du XXI^e siècle : l'idée que le corps est un projet démocratique. On vous vend l'abonnement à 49,90 euros avec ce slogan fielleux : « La volonté est un muscle. » C'est faux. La volonté est une illusion d'optique réservée à ceux qui ont déjà gagné la loterie des gamètes.

Dans cette église de la sueur, le "No Pain No Gain" est la plus belle opération marketing de l'histoire de la génétique. C'est une arnaque intellectuelle conçue par des gens qui sont nés avec un métabolisme de Formule 1 pour faire culpabiliser des gens qui sont nés avec un métabolisme de tracteur en fin de course. Les beaux nous font croire que leur beauté est le fruit d'un labeur acharné, d'une discipline de fer et de réveils à cinq heures du matin pour boire du jus de chou kale tiède. C'est le "Génétique-Washing". Ils veulent nous faire croire qu'ils ont *mérité* leur visage, alors qu'ils l'ont simplement *reçu* par virement bancaire biologique.

S'infliger deux heures de cardio quand on est moche, c'est comme mettre des jantes en alu sur une Fiat Multipla. On apprécie l'effort, mais on voit bien que le problème est structurel.

Pourtant, le discours ambiant est implacable : « Ton corps est ton temple. » Si c'est un temple, alors pourquoi le mien ressemble-t-il à une chapelle décrépite en zone industrielle tandis que le leur ressemble au Parthénon avec éclairage LED intégré ? Les gens beaux à la salle de sport ne sont pas là pour se transformer. Ils sont là pour faire acte de présence, pour valider leur supériorité esthétique dans un environnement qui, théoriquement, devrait les mettre à l'épreuve. Mais la réalité, c'est que même quand ils souffrent, ils restent « vendables ».

Avez-vous déjà remarqué comment un beau gosse qui s'entraîne a l'air "déterminé", tandis qu'un individu au faciès lambda a simplement l'air de "faire un AVC" ? C'est le paradoxe de la salle de sport. L'effort ne nivelle pas les chances, il accentue les écarts. La sueur sur un visage harmonieux est un gloss naturel. La sueur sur un visage asymétrique est un liquide de refroidissement qui s'échappe d'une culasse fendue.

Le "Willpower" est le nouveau mot pour "Privilège".

Quand le coach musclé, dont la mâchoire pourrait briser des noix, vous hurle : « C'est dans la tête ! », il vous ment avec une sincérité désarmante. Ce n'est pas dans la tête,

c'est dans l'ossature, dans l'insertion musculaire et dans la capacité de sa peau à ne pas se transformer en parchemin huileux dès que son rythme cardiaque dépasse les 100 battements par minute. Lui, il a la "souffrance sexy". Il grogne, et on dirait un lion qui revendique son territoire. Vous grognez, et on dirait qu'on essaie de débloquer une canalisation avec une ventouse.

La salle de sport est le théâtre de cette humiliation systémique. On y va pour "se sculpter", mais on oublie qu'on ne peut pas sculpter du beurre mou avec la même efficacité que du marbre de Carrare. On nous dit que le gras est une faiblesse morale. Que chaque bourrelet est une preuve de manque de caractère. C'est le génie absolu de la méritocratie faciale : transformer une caractéristique biologique en une vertu éthique.

Regardez-les, ces influenceurs fitness qui postent des photos "After Work" où ils ont l'air plus frais que vous après une douche de vingt minutes. Ils vous disent : « Si je peux le faire, tu peux le faire. » C'est comme si un héritier de chez Rothschild vous disait : « Si j'ai pu devenir riche, tu peux le faire. » C'est techniquement possible, mais les conditions de départ diffèrent légèrement. Ils ont des gènes qui répondent à la moindre flexion de biceps comme si c'était un ordre divin. Vos gènes à vous, ils font la grève, ils discutent le bout de gras, ils réclament des indemnités de licenciement sous forme de pizzas quatre fromages.

Le mensonge ultime, c'est de croire que la salle de sport va changer votre CV. Elle va peut-être changer la police d'écriture, elle va peut-être mettre votre expérience en gras, mais elle ne changera pas le contenu. Si vous avez une tête de comptable dépressif en entrant, vous aurez une tête de comptable dépressif avec des trapèzes en sortant. Et c'est pire. Un moche musclé, c'est juste un moche qui prend plus de place dans l'ascenseur. C'est un contresens visuel. C'est comme mettre un moteur de Ferrari dans une tondeuse à gazon : ça fait beaucoup de bruit pour pas grand-chose.

Les gens beaux, eux, utilisent la salle de sport comme un vernis. Ils ne cherchent pas

la force, ils cherchent la définition. Ils ne veulent pas soulever le monde, ils veulent qu'on les regarde le regarder. Ils ont compris que dans l'économie de l'attention, le "glow up" n'est pas une question de santé, mais une question de marketing. Ils ne suent pas, ils secrètent du charisme liquide.

Et nous, les figurants de cette tragédie en lycra, nous continuons à pédaler sur des vélos elliptiques qui ne mènent nulle part, les yeux fixés sur les écrans qui diffusent des clips de gens encore plus beaux que ceux qui nous entourent. On nous vend de la "transformation" alors qu'on nous livre de la "stagnation décorée".

Alors, la prochaine fois que vous croiserez ce spécimen parfait qui sort de sa séance de Crossfit sans une mèche de travers, ne vous demandez pas quel est son secret nutritionnel. Ne lui demandez pas s'il prend de la whey ou de la créatine. Regardez simplement la symétrie de son visage. Le secret, c'est qu'il a déjà gagné avant d'entrer dans le vestiaire. Il n'est pas en train de forger son corps ; il est en train de célébrer sa propre existence.

Vous, vous êtes là pour essayer de corriger une erreur de la nature avec un abonnement premium. Lui, il est là pour vérifier que le miroir fonctionne toujours bien.

La salle de sport n'est pas un lieu de changement. C'est un lieu de confirmation. C'est là qu'on réalise que même si l'on court à 15 km/h sur un tapis, on ne rattrapera jamais ceux qui ont commencé la course avec dix kilomètres d'avance et des chaussures ailées offertes par leurs ancêtres.

Travaillez votre cardio si vous voulez vivre vieux. Mais si vous voulez être promu, n'oubliez pas que c'est votre visage qui passe la porte en premier, pas votre taux de masse grasse. Un beau avec un petit bide restera toujours plus "bancable" qu'un moche avec des abdos en tablettes de chocolat. Parce qu'au final, on peut toujours retoucher un ventre sur Photoshop, mais on ne peut pas retoucher une âme visuelle

médiocre, même avec tout le Crossfit du monde.

Souffrez, transpirez, pleurez sur votre tapis de course. Mais faites-le dans l'ombre.

Parce que si vous n'avez pas la sueur sexy, vous êtes juste en train de gâcher de l'eau.

Chapitre 10

Vieillir : l'obsolescence programmée du CV

C'est arrivé un mardi matin, entre une notification LinkedIn pour féliciter un parfait inconnu de sa promotion en tant que « Senior Vice-President of Nothing » et le premier café tiède de la journée. Vous étiez devant le miroir, en train de vérifier si votre charisme était toujours bien indexé au CAC 40, quand vous l'avez vue. La Rayure.

Ce n'est pas une ride, pas encore. C'est un avertissement. Un pixel mort sur l'écran Retina de votre ascension sociale. C'est une petite ligne vicieuse, nichée au coin de l'œil, qui murmure : « Ton abonnement gratuit à la vie facile arrive à expiration. Veuillez insérer une compétence réelle pour continuer. »

Jusqu'ici, tout allait bien. Vous aviez ce qu'on appelle techniquement le « Visage Alpha ». Celui qui permet de dire des énormités en réunion de brainstorming sans que personne ne sourcille, parce que la structure de votre mâchoire suggère inconsciemment que vous avez raison. Vous faisiez partie de cette élite qui n'a pas besoin de savoir utiliser Excel parce qu'il y a toujours un stagiaire moche et zélé, avec une peau à problèmes mais un Master en ingénierie financière, pour remplir les cases à votre place. Votre seule fonction était d'être là, de respirer de manière esthétique et de dire « disruptif » au bon moment.

Mais la Rayure change tout. Elle est le premier signe de votre obsolescence programmée.

Le monde est une version géante et cruelle d'un Apple Store. Tant que vous êtes le dernier modèle, on vous expose en vitrine, on vous lustre, on vous admire. Mais dès

qu'une micro-fissure apparaît sur la coque, vous basculez dans la catégorie « Reconditionné ». Et personne ne veut d'un manager reconditionné. On sent trop l'odeur de la fatigue et du désespoir derrière l'eau de Cologne.

C'est le moment où la panique s'installe. Vous touchez cette ride avec l'index, espérant que c'est juste une trace d'oreiller, un malentendu épidermique. Mais non. Elle résiste. Elle s'installe. Elle commence à creuser votre tombe professionnelle. Car, soyons honnêtes : si votre visage est votre seul CV, une ride équivaut à une faute d'orthographe en gras et en rouge au milieu de votre expérience professionnelle. C'est le signe que vous commencez à devenir « coûteux en entretien ».

La première réaction, c'est l'investissement massif dans la cosmétique de pointe. Vous achetez des crèmes à 150 euros le pot, dont la liste d'ingrédients ressemble à un rapport de Greenpeace sur les métaux lourds et les larmes de licornes. Vous vous tartinez le visage de « Q10 », de « Rétinol » et d'acide hyaluronique, espérant secrètement que ces molécules vont aller engueuler votre ADN pour lui rappeler ses obligations contractuelles.

C'est à ce moment précis que vous réalisez le drame de votre existence : vous allez devoir commencer à apprendre à travailler. Pour de vrai.

Pendant dix ans, votre "personal branding" reposait sur une hydratation impeccable et un sourire à dents blanches. Maintenant, vous allez devoir comprendre ce que signifient réellement les chiffres dans la colonne B du tableau de bord annuel. C'est terrifiant. Vous ouvrez le logiciel de gestion de projet et vous le regardez comme un homme préhistorique regarderait un micro-ondes : avec un mélange de crainte mystique et l'envie de taper dessus avec un gourdin.

La transition est brutale. Le privilège de la beauté, c'est comme rouler en descente avec le vent dans le dos. Quand la pente s'inverse et que vos traits s'affaissent, vous découvrez qu'il faut pédaler. Et vous n'avez pas de mollets. Vos mollets intellectuels

sont atrophiés par des années de "networking" dans des bars à cocktails où l'on jugeait la qualité d'une idée à la coupe de la veste de celui qui la prononçait.

Soudain, vous regardez les "moches" du bureau avec une jalousie nouvelle. Eux, ils sont prêts. Ils ont passé leur jeunesse à développer des "soft skills" et à maîtriser des macros Python parce qu'ils savaient que personne ne les inviterait à déjeuner juste pour le plaisir de les regarder manger une salade César. Ils ont une armure de compétences. Vous, vous êtes à poil, avec juste un peu de crème anti-âge sur les pommettes.

Le plus drôle, c'est l'hypocrisie de la hiérarchie. Votre patron, qui vous appelait "mon champion" en vous tapotant l'épaule parce que vous présentiez bien devant les clients, commence à vous regarder avec une lueur d'inquiétude. Il voit la Rayure. Il calcule mentalement le coût de votre remplacement par un modèle plus jeune, un "Gen Z" qui a encore tout son collagène et qui, en plus, accepte d'être payé en visibilité et en toasts à l'avocat.

On vous suggère alors de prendre des "responsabilités plus stratégiques". Traduction : "Va t'enfermer dans un bureau au fond du couloir où les clients ne te verront pas, et essaie de produire quelque chose d'utile avant que ta paupière supérieure ne rejoigne ta pommette."

C'est la panique du "Learning". Vous vous inscrivez à des webinaires. Vous lisez des livres de management écrits par des gens qui portent des cols roulés noirs. Vous essayez désespérément de muscler votre cerveau, mais c'est comme essayer de faire du CrossFit après vingt ans de sieste : ça brûle, c'est humiliant, et tout le monde voit bien que vous faites semblant.

Vous réalisez alors que le monde du travail est une immense sélection naturelle où le prédateur le plus dangereux n'est pas le plus intelligent, mais celui qui n'a pas encore besoin de filtres Instagram dans la vraie vie.

Regardez-vous. Vous passez vos dimanches soirs à faire des massages faciaux avec une pierre de jade parce qu'une influenceuse de 22 ans vous a dit que ça drainait la lymphe. La lymphe ! Vous ne saviez même pas que vous aviez de la lymphe il y a six mois. Vous aviez juste de l'éclat. Maintenant, vous avez de la biologie. C'est dégoûtant. La biologie, c'est pour les gens qui ont besoin de la science pour justifier leur existence. Les beaux, eux, sont au-dessus de la science. Ils sont de la magie pure.

Mais la magie s'évapore. Et le lapin dans le chapeau commence à ressembler à une vieille peluche miteuse.

Alors, vous tentez le coup de bluff ultime : la "Sagesse". Puisque vous ne pouvez plus être l'éphèbe de l'open-space, vous essayez de devenir le mentor. Vous prenez un air grave, vous plissez les yeux (ce qui, ironiquement, accentue la Rayure) et vous dites des phrases comme : « Avec l'expérience, on apprend que le plus important, c'est l'humain. » C'est votre dernier rempart avant l'oubli. C'est la carte que l'on sort quand on a perdu son jeu de séduction : on essaie de faire croire que la fatigue est de la profondeur.

Mais personne n'est dupe. On voit bien que derrière votre discours sur la "vision à long terme", vous êtes juste en train de calculer le prix d'une injection de Botox entre midi et deux sans que votre conjoint ne s'en aperçoive.

La vérité est acide, comme un peeling chimique mal dosé : vieillir, c'est passer du statut de produit de luxe à celui de mobilier de bureau. On vous respecte par habitude, mais si on déménage, on ne vous emmène pas forcément.

Alors, apprenez. Apprenez vite. Apprenez à être indispensable, car vous avez cessé d'être désirable. C'est le deuil le plus difficile de la vie moderne. C'est le moment où vous réalisez que votre CV papier va enfin devoir sortir de la chemise transparente, parce que votre "CV visage" vient d'être classé dans les archives.

Et si vraiment vous n'y arrivez pas, si l'idée de comprendre le fonctionnement d'un algorithme vous donne des boutons (ce qui serait un comble à votre âge), il vous reste une option : la chirurgie. Mais attention. La chirurgie, c'est comme un "rebranding" raté de Twitter en X. On reconnaît l'ancien truc, mais tout le monde trouve ça un peu gênant et personne ne sait vraiment comment l'utiliser sans que ça ait l'air désespéré.

Bienvenue dans la deuxième partie de votre vie. Celle où l'on attend de vous que vous soyez intelligent. Je sais, c'est injuste. Personne ne vous avait prévenu que la beauté était un CDD. Mais rassurez-vous : dans le noir d'une salle de réunion où l'on projette des Powerpoint ennuyeux, toutes les rides sont grises. C'est peut-être là votre seul espoir de survie : devenir aussi ennuyeux que les autres, pour que personne ne remarque que vous êtes en train de faner.

Allez, remettez un peu de crème. Ça ne sauvera pas votre carrière, mais ça donnera au moins l'illusion que vous essayez encore. Et dans ce monde de simulacres, l'illusion d'essayer, c'est déjà 50 % du travail de fait. Les 50 % restants ? C'est pour ceux qui n'ont pas de menton. Et eux, croyez-moi, ils travaillent déjà depuis longtemps.

Chapitre 11

La taxe 'Moche' : Payer pour ce que les autres ont gratos

Regardez-vous bien dans le miroir. Non, pas celui avec le filtre "Golden Hour" de votre téléphone qui lisse vos pores jusqu'à vous faire ressembler à un galet de plage. Le vrai miroir. Celui du matin, sous un néon de salle de bain qui ne pardonne rien, celui qui révèle que votre visage n'est pas un actif financier, mais une dette toxique que vous allez devoir rembourser chaque jour de votre pitoyable existence.

Bienvenue dans l'économie réelle. Oubliez l'inflation, le prix du baril de Brent ou le cours du Bitcoin. La seule monnaie qui compte, la seule qui n'est jamais dévaluée, c'est le capital symétrie. Et si vous lisez ce chapitre, c'est probablement que vous êtes, comme moi, en situation de déficit budgétaire sévère. Vous êtes un "lambda". Un "moyen plus". Ou pire, un "il a beaucoup de charme" (la version polie de "il a une tête de pied, mais il est propre sur lui").

Vous payez la Taxe Moche. Et la facture est salée.

La Taxe Moche, c'est ce surcoût invisible que la société prélève sur tous ceux qui n'ont pas eu la décence de naître avec la mâchoire de Henry Cavill ou les pommettes de Bella Hadid. C'est la différence entre obtenir ce qu'on veut par un simple battement de cils et devoir élaborer une stratégie digne du débarquement en Normandie pour obtenir un pauvre café gratuit ou une augmentation de salaire de 3 %.

Prenons un exemple concret : la séduction. Un "Beau" entre dans un bar. Il ne fait rien. Il existe. C'est tout. Il s'appuie contre le zinc avec l'aisance d'un léopard au repos. Les verres arrivent tout seuls. Les sourires pleuvent. On lui pardonne son

mutisme, qu'on interprète comme une "mystérieuse profondeur". On lui pardonne ses fautes de syntaxe, qu'on prend pour une "délicieuse nonchalance".

Maintenant, regardez le "Moche" (ou le "Neutre"). Pour obtenir le même niveau d'attention, il doit déployer un arsenal de compensation qui ferait passer une campagne électorale pour un goûter d'anniversaire. Il doit être drôle. Il doit être brillant. Il doit avoir lu tout l'œuvre de Proust ou savoir imiter le cri de la chèvre en détresse. C'est la taxe de l'humour. Si vous n'avez pas le physique, vous devenez le clown de service. Vous ne parlez pas, vous faites un spectacle. Vous êtes un podcast humain en quête permanente d'audience. Vous dépensez une énergie folle à être "intéressant" juste pour compenser le fait que personne n'a envie de vous regarder en silence pendant plus de trois secondes.

Et que dire de la taxe de la gentillesse ? C'est sans doute la plus humiliante.

Dans l'économie des apparences, les gens beaux peuvent se permettre d'être d'infectes ordures. Un type magnifique qui est désagréable ? On dit qu'il a du "caractère", qu'il est "entier", qu'il est un "alpha". Une personne lambda qui n'est pas d'une amabilité constante et servile ? On dit qu'elle est "aigrie". Pour nous, la gentillesse n'est pas une vertu, c'est une stratégie de survie. C'est la taxe "Paillason". On devient celui qui aide à déménager, celui qui écoute les problèmes de cœur des autres pendant quatre heures au téléphone, celui qui apporte les croissants le lundi matin. On achète notre droit à l'existence sociale par une servilité de chaque instant. On est les VRP de la sympathie parce qu'on sait pertinemment qu'on n'a pas les moyens de se payer le luxe d'être un connard.

Le "Beau" est un produit de luxe qui se vend tout seul. Le "Moche" est un produit de marque distributeur qui a besoin d'une promo "-50%", d'un packaging flashy et d'un cadeau gratuit à l'intérieur pour qu'on daigne le mettre dans le panier.

Parlons argent, justement. Les études de sociologie (le genre de trucs que les gens

moches lisent pour se rassurer) sont formelles : à compétences égales, une personne jugée séduisante gagne en moyenne 15 % de plus qu'une personne laide. C'est ce qu'on appelle la prime de beauté. Mais l'inverse est encore plus cruel. Le moche doit investir. Il doit compenser son visage par des signes extérieurs de richesse pour signaler qu'il est "fréquentable".

C'est la taxe de l'accessoire. La montre trop chère, la voiture trop grosse, le diplôme trop prestigieux. Tout ça, ce ne sont que des prothèses esthétiques. On achète une Rolex pour que les gens regardent notre poignet plutôt que nos cernes. On passe un MBA à HEC pour que notre cerveau devienne plus sexy que notre double menton. C'est un investissement à perte : vous passez votre vie à travailler pour vous payer les gadgets qui vous permettront d'être traité avec le même respect que celui qu'un surfeur californien obtient juste en sortant de l'eau.

Et n'oublions pas la taxe numérique. Sur Instagram, la taxe moche se paie en "temps de post-production". Pour un beau, le selfie est une affaire de deux secondes. Pour vous, c'est une séance de retouche digne des studios Pixar. Vous ajustez la structure, vous trichez sur la luminosité, vous choisissez un angle de vue à 45 degrés vers le haut (l'angle universel de la détresse esthétique) pour simuler une mâchoire que Dieu a oublié de vous donner. Vous passez quarante minutes à masquer la réalité, tout ça pour obtenir seize "likes", dont trois de votre mère et un d'un bot qui vend des cryptomonnaies.

C'est épuisant, n'est-ce pas ? Cette économie souterraine où vous devez constamment réinjecter de la valeur — de la blague, de l'argent, de la disponibilité émotionnelle — pour combler le gouffre de votre banalité.

Parfois, on essaie de se révolter. On se dit : "L'important, c'est l'intérieur". Quelle blague. L'intérieur, c'est ce que les gens acceptent de regarder uniquement quand l'extérieur leur a plu. L'intérieur, c'est le bonus après-vente. Personne n'achète une voiture dont la carrosserie est rouillée et les phares de travers sous prétexte que "le

moteur est super propre et qu'il connaît de très bonnes anecdotes sur la guerre de 14".

Alors, quel est le plan de secours ? La résignation ?

Non. Le plan, c'est de devenir un expert en évasion fiscale esthétique. Puisque vous payez la taxe, autant en avoir pour votre argent. Si vous devez être le "copain drôle", soyez le plus cynique de la bande. Si vous devez compenser par l'argent, devenez le patron tyrannique qui licencie les gens trop beaux juste pour le plaisir de voir leur "capital sympathie" s'effondrer devant un carton de bureau. Si vous devez être gentil, transformez cette gentillesse en une arme de manipulation massive.

Parce qu'au final, il y a une chose que les beaux n'auront jamais : l'instinct de chasseur. Le beau attend que la vie lui tombe dans le bec. Il est passif, mou, persuadé que son sourire est un passe-partout universel. Le moche, lui, est un ingénieur de la survie. Il a appris à négocier, à feinter, à séduire par l'esprit, à bâtir des empires pour masquer ses complexes.

Regardez les grands de ce monde. Les milliardaires de la tech, les dictateurs, les génies de la finance. Est-ce qu'ils ressemblent à des mannequins pour sous-vêtements ? Non. Ils ressemblent à des pouces avec des lunettes. Ils sont les rois de la taxe moche. Ils ont tellement payé qu'ils ont fini par racheter le percepteur.

C'est là votre seule issue. Ne cherchez pas à ne plus être moche — c'est trop cher et le chirurgien finira par vous faire ressembler à un canapé en cuir retourné. Cherchez à devenir si indispensable, si puissant ou si riche que le monde entier devra payer une taxe juste pour avoir le privilège de supporter votre visage.

En attendant, remettez votre masque de "personne sympa et pleine d'humour". La journée va être longue, et vous avez un quota de vannes à produire pour mériter votre déjeuner. Allez, souriez. Enfin, pas trop. On voit vos gencives, et ça, c'est une taxe supplémentaire que vous ne pouvez pas vous permettre ce mois-ci.

Chapitre 12

Conclusion : On se voit en enfer (mais avec un bon éclairage)

On y est. Vous avez tourné la dernière page, ou presque. Vous êtes probablement assis dans un train, aux toilettes ou dans une salle d'attente, essayant désespérément de ne pas croiser votre propre reflet dans l'écran noir de votre smartphone. Je vous comprends. C'est une expérience traumatisante. C'est comme regarder un film d'horreur en 4K, mais sans le budget effets spéciaux.

Si vous avez lu ce livre jusqu'ici, c'est soit que vous avez accepté votre condition de "défi esthétique", soit que vous êtes d'une beauté insultante et que vous lisez ceci pour vous moquer de la plèbe, un peu comme un milliardaire lirait un manuel sur "Comment survivre avec le RSA" pour se détendre avant sa thalasso. Dans les deux cas, bienvenue au terminus. On va fermer les portes, et je vous préviens, la sortie se fait par la cave.

Soyons lucides : nous vivons sous une dictature. Pas celle des militaires à moustache ou des technocrates en costume gris, non. Nous vivons sous la botte de la symétrie. La tyrannie du collagène. L'apartheid de l'arête nasale. Si vous êtes beau, le monde est un buffet à volonté où tout est gratuit, même les sourires de la caissière du LIDL. Si vous êtes moche, le monde est un escape game dont on a perdu la clé et où le game master vous insulte au talkie-walkie.

C'est injuste ? Évidemment que c'est injuste. La nature est une fasciste qui distribue les cartes au hasard, sauf qu'elle donne toutes les figures aux mêmes personnes et vous laisse avec un 2 de trèfle corné et une vieille carte de fidélité pour une pizzeria fermée en 2012. Mais au lieu de pleurer sur votre asymétrie faciale — ce qui, je vous le rappelle, fait gonfler les paupières et aggrave votre cas —, j'aimerais qu'on rêve un

peu. Qu'on imagine la Grande Réforme. Le Grand Soir de la laideur.

Mon rêve secret, mon utopie nocturne, c'est l'instauration de l'ISF : l'Impôt sur la Fortune Esthétique.

Imaginez un monde où Bercy ne s'intéresserait plus à votre compte en banque, mais à votre ratio pommettes/mâchoire. Un monde où des agents du fisc, armés de réglés et de nuanciers, viendraient frapper chez les gens à 6h du matin.

— "Monsieur, vous avez été dénoncé par un voisin. Il semblerait que vous ayez une peau parfaite sans aucun filtre, même après une nuit de huit heures. Veuillez nous suivre pour un prélèvement de mélanine et une taxe compensatoire sur le charisme."

Ce serait magnifique. Vous avez des yeux de biche et des cils naturels de deux centimètres ? Hop, tranche d'imposition à 75 %. Vous faites du 38 sans jamais avoir mis les pieds dans une salle de sport et vous mangez des pizzas quatre fromages sans que votre foie ne proteste ? Prélèvement à la source, direct. On redistribuerait les dividendes de la beauté sous forme de subventions pour les gros nez et de chèques-vacances pour ceux qui ressemblent à un accident de trottinette.

Le beau gosse du troisième étage, celui qui fait mouiller tout l'immeuble juste en sortant ses poubelles, se retrouverait sur la paille. Il devrait vendre son SUV pour payer sa taxe sur le "sourire ultra-bright". Il finirait par essayer de s'enlaidir volontairement pour frauder le fisc, se dessinant des cernes au marqueur et s'achetant des chemises à fleurs hideuses pour essayer de passer sous le radar. Pendant ce temps-là, nous, les damnés de la terre, les sans-menton, les front-pistes-d'atterrissage, nous serions les nouveaux rentiers. On vivrait des allocations "Gueule de travers", et je peux vous dire qu'avec mon profil de rapace asthmatique, je m'achèterais une villa sur la Côte d'Azur en moins de deux trimestres.

Mais hélas, nous n'y sommes pas encore. Pour l'instant, l'économie est encore basée sur le "privilège du beau". Le beau gosse ne paie pas sa contravention parce qu'il a

"une bonne tête", alors que vous, vous prenez une amende majorée parce que votre visage constitue en soi une incitation à la haine ou un trouble à l'ordre public.

Alors, que nous reste-t-il ? La résistance.

La résistance, ce n'est pas d'essayer d'être beau. C'est peine perdue. C'est comme essayer de réparer une fuite nucléaire avec du chewing-gum. La résistance, c'est l'acceptation radicale de l'horreur. C'est de se dire : "Oui, je ressemble à un croquis de tribunal dessiné par un stagiaire aveugle, et alors ?". C'est d'utiliser son visage comme une arme de dissuasion massive.

Il y a une force incroyable dans la laideur assumée. Regardez les chiens de type carlin ou bouledogue français. Ils sont objectivement ratés. On dirait qu'ils ont percuté un mur à grande vitesse et que leurs yeux ont décidé de partir chacun de leur côté pour chercher de l'aide. Pourtant, les gens paient des fortunes pour les avoir. Pourquoi ? Parce qu'ils ont du "caractère". Voilà votre mot d'ordre. Vous n'êtes pas moche, vous avez du "caractère". Vous êtes une édition limitée avec des défauts de fabrication qui en font toute la valeur.

Et puis, n'oubliez jamais l'avantage tactique du moche : on ne nous voit pas venir. Le beau est une cible. On l'attend au tournant. On espère qu'il va vieillir, que ses cheveux vont s'enfuir vers la nuque, que la gravité va faire son office sur ses fesses. Le beau vit dans la peur constante du déclin. Nous, on est déjà au fond de la piscine. On ne peut pas tomber plus bas. On est les rois de l'immunité. On a développé des super-pouvoirs pour compenser : l'humour acide, la manipulation psychologique, ou la capacité fascinante de disparaître dans le décor pour mieux écouter les secrets des autres.

Si vous avez bien suivi mes conseils, vous avez normalement déjà commencé à cultiver votre aura de "personne brillante mais terrifiante". C'est l'étape ultime. Si les gens ne peuvent pas vous aimer pour votre plastique, faites en sorte qu'ils vous

craignent pour votre répartition. Transformez votre visage en un avertissement : "Approchez à vos risques et périls, mon cynisme est encore plus tranchant que mon nez".

Au final, la dictature de la beauté est une course contre la montre que personne ne gagne. Même les mannequins finissent par ressembler à des raisins secs de luxe. Le temps est le grand égalisateur. Dans cinquante ans, nous serons tous des sacs de cuir ridés se disputant une purée tiède à l'EHPAD. Et là, mes amis, c'est nous qui gagnerons. Parce qu'on a l'habitude. On s'est entraînés toute notre vie à ne pas compter sur notre peau. On aura des histoires à raconter, des vanes de secours et une résilience en béton armé, alors que le beau gosse sera en train de pleurer devant son miroir parce que son troisième menton vient de faire une apparition surprise.

Alors, quel est le mot de la fin ?

C'est simple : le monde est une fosse septique, mais autant y nager avec panache. Ne cherchez pas la lumière, elle est trop crue et elle accentue vos pores. Cherchez le clair-obscur. Cherchez les néons de bars louches, les bougies de restaurants trop chers, ou mieux encore, l'obscurité totale d'une salle de cinéma où votre esprit peut enfin briller sans que votre nez ne lui fasse de l'ombre.

On se retrouvera tous en enfer, c'est une certitude. La plupart d'entre nous y seront pour avoir menti sur leur photo Tinder, les autres pour avoir été trop arrogants avec leur mâchoire carrée. Mais ne vous inquiétez pas, j'ai déjà vérifié : là-bas, il n'y a pas de miroirs. Juste du feu, du soufre, et — je l'espère — un excellent éclairage tamisé qui nous donnera enfin l'air mystérieux qu'on mérite.

D'ici là, remontez votre col, ajustez vos lunettes de soleil (même en intérieur, c'est "arty") et marchez la tête haute. Pas trop haute non plus, on voit vos poils de nez. Voilà, comme ça. Parfait.

Allez, circulez maintenant. Il y a des gens plus beaux que vous qui attendent votre place sur le trottoir pour se prendre en selfie. C'est ça, la hiérarchie. C'est moche, mais c'est comme ça. Et "moché", c'est justement un sujet qu'on maîtrise, n'est-ce pas ?

FIN

Merci d'avoir lu "Ton visage est ton seul CV"

Une œuvre écrite par Dr. Sarcasme

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)